

Bertrand MAUS de ROLLEY, *Histoire de la famille Maus*, Bruxelles, 2013, Recueil LXV de l'*Office généalogique et héraldique de Belgique*, 312 pp., 250 ill. (dont 180 en couleurs), tableaux généalogiques, index des noms de famille.

C'est toujours une joie, lorsqu'on achève la lecture d'un livre, d'éprouver un sentiment de plénitude. Pour moi, cela se produit quelques fois par an, après un beau roman ou un passionnant ouvrage scientifique. Mais c'est la première fois qu'une telle impression m'envahit après la lecture d'une généalogie. Jusqu'à présent, les généalogies contemporaines se classaient en deux catégories: les scientifiques, précises, bien documentées mais assez arides, et les hagiographiques, destinées à faire l'éloge de la famille analysée. L'une comme l'autre, sont difficiles à lire d'une traite mais pour des raisons assez différentes. Aussi, dois-je constater qu'après avoir terminé l'ouvrage de Bertrand Maus de Rolley, j'ai révisé mon classement : j'y ai ajouté la catégorie des généalogies passionnantes !

Premier élément pour justifier ce dernier qualificatif : l'histoire de la famille elle-même est absolument passionnante. En voici l'illustration : on part de la région d'Aix-la-Chapelle en 1660, où l'on trouve les Maus déjà actifs dans l'industrie du cuivre et du laiton. Ils migrent suite aux calamités dues aux guerres incessantes du duc Charles-Albert de Bavière et au décès en 1740, sans héritier mâle, de l'empereur Charles VI.

La famille émigre à Namur d'où ses membres rayonnent, jusqu'en Angleterre, pour diriger ou implanter des usines de cuivre ou de laiton. C'est son savoir-faire dans cette activité métallurgique qui assure aux différents membres de la famille des postes de régisseur, de directeur, de conseiller en développement (pour utiliser des termes contemporains...) ou de propriétaire d'usines dans le domaine du cuivre et de ses dérivés. Et les voyages n'en effraient aucun : on va d'Allemagne à Namur, de Namur en France, puis on migre en Angleterre pour acquérir et développer une technologie originale, puis en revenir, bref des allers et venues qui donneraient le tournis à plus d'un aujourd'hui, alors que nous disposons de moyens de communication incomparables avec ceux du XVIII^{ème} siècle.

Bref, la flexibilité au niveau de la localisation ne pose aucun problème aux Maus. Et cette flexibilité, nous la trouvons également dans la profession. S'ils excellent au départ dans le domaine du cuivre, leur génie des affaires ne les quitte pas s'ils s'attellent au tabac, voire à l'industrie du sucre. Jean-Michel Maus (1779-1866), deuxième du prénom, crée ainsi la plus importante fabrique de sucre du premier empire. Napoléon disparaît, la Hollande annexe la Belgique et le cours du sucre s'effondre ? Pas d'affolement, on laisse le sucre de côté et on se recentre sur le tabac et la filature. Mais cette activité dans les affaires ne doit pas masquer leur intérêt pour la chose publique. Dès leur établissement à Namur, ils s'occupent de la cité.

Ainsi le premier Jean-Michel Maus (1738-1835) est déjà conseiller municipal et juge au tribunal de commerce. Leur activité dans le tabac et un mariage avec une Casaquy attire une branche dans la province de Luxembourg. De cette union naît Clément, ingénieur et archéologue, mais surtout, Henri (1808-1893), ingénieur talentueux, maître d'oeuvre de nombreux travaux d'infrastructure majeurs. Citons parmi ceux-ci, le plan incliné du chemin de fer à Liège, permettant la liaison vers Bruxelles, la ligne Gênes - Chambéry nécessitant le percement du premier tunnel sous les Alpes (Mont-Cenis), le voûtement de la Senne à Bruxelles... Ces travaux impliquent la mise en application de nouveaux procédés, tous imaginés et mis en pratique par le brillant ingénieur. Ses belles réalisations lui valent sa nomination au sein de l'Académie royale de Belgique et de multiples distinctions nationales et internationales. C'est de son mariage avec Fanny Dutreux, fille du bourgmestre de Luxembourg, que descendent les Maus de Rolley.

C'est en effet son petit-fils, Gaston, qui acquiert avec sa mère, le château médiéval de Rolley qu'il revalorise en effectuant des travaux de restauration aux bâtiments et des aménagements dans la propriété. Il ignorait alors que, sur la terrasse de ce même Rolley, le 30 décembre 1944, le général Patton décorerait le brigadier général Mc Auliffe pour la brillante résistance de la 101^{ème} Airborne Division lors de l'encercllement de Bastogne. Le château de Rolley est toujours propriété de sa descendance.

Charles Maus, frère d'Henri, évoqué précédemment, quitte Namur en 1829 pour entreprendre des études de droit à Liège puis se dirige vers Bruxelles où il deviendra conseiller à la Cour d'appel. Mais en plus de sa carrière professionnelle bien remplie, il a une activité artistique et littéraire des plus diversifiées : on le voit numismate, bibliophile, historien local... Il avait épousé Victoire Dutreux, sœur de Fanny, épouse d'Henri Maus.

Le cadet qui naîtra de cette union se taillera, au tournant du XX^{ème} siècle, une popularité extraordinaire dans tous les domaines de l'art. Avocat de formation, Octave Maus (1856-1919) participe avec Edmond Picard à la fondation du «*Journal des Tribunaux*». Mais cette collaboration déborde rapidement du domaine professionnel pour fonder en 1881, avec Picard, Arnould et Robert, l'hebdomadaire critique «*L'Art Moderne*». Son engagement artistique prend une autre dimension avec la fondation en 1883, du cercle des XX. Ce cercle va, grâce aux salons qu'il organise, insuffler une nouvelle vie à toute la vie artistique belge. Ce cercle sera dissous en 1893 pour donner naissance à «*La Libre Esthétique*». Tous les artistes contemporains passeront par ces cercles : Ensor, Khnopff, Van Rysselberghe, Rops, Pissarro, Manet, Renoir, Seurat, Van Gogh, Cézanne, Degas, Toulouse Lautrec... mais aussi de grands écrivains comme Stéphane Mallarmé, André Gide, Léon Claudel, Paul Verlaine... Bref, Octave Maus est le moteur de l'activité artistique belge de la *Belle Époque*. L'ouvrage donne un bel aperçu de ce qu'était la vie particulièrement active et chatoyante de ce personnage qui a permis aux artistes qu'il a invités de mieux se faire connaître.

Enfin, Jacques-Joseph, né à Namur en 1782 est l'auteur des branches Maus les plus cosmopolites : nous les retrouvons en Angleterre, en Australie, en Turquie... nous y comptons un zouave pontifical, des abbés, des hommes de finance, de loi, un missionnaire éclairé, des ingénieurs. Les branches issues de Jacques-Joseph présentent le kaléidoscope de la famille : son esprit novateur, voire aventurier, mais aussi éprise de justice et d'art, tout est y est.

Les généalogies sont complètes, avec un petit descriptif des familles alliées et leurs blasons. Ceci permet de constater qu'aujourd'hui encore, la famille Maus offre les mêmes caractéristiques qu'au début de son histoire : ses membres restent entreprenants et ouverts à toutes les nouveautés.

L'ouvrage se clôture, comme il se doit, par une bibliographie mais également par des index des noms de personnes, des illustrations et des artistes.

Car, « last but not least », cet ouvrage est d'une incroyable richesse artistique. Les Maus, amis de l'art, ont fréquenté les grands artistes de leurs temps qui les ont illustrés, sculptés, dessinés... La force de l'œuvre est non seulement d'être parvenue, littérairement, à faire chatoyer le monde dans lequel ses différents membres ont évolué, mais elle y réussit également de manière illustrée. Et quelles illustrations : les œuvres sont servies par une prise de vue, une définition et une impression de grande qualité, chose qu'il faut souligner. Ce vecteur nous permet ainsi d'apprécier pleinement la beauté de la production artistique des amis de la famille. On découvre des portraits éclatant de vie, signés par Charles Picqué, d'autres signés par des impressionnistes comme Théo Van Rysselberghe, Fernand Khnopff, Georges Lemmen, ainsi que des créations graphiques Modern Style... l'ensemble nous immerge totalement dans l'univers des personnages brossés.

Bref, ce livre nous fait ressentir les frémissements de l'ère préindustrielle, il nous plonge dans le bouillonnement du développement des industries au XIX^{ème} siècle et nous étourdit avec la créativité artistique et littéraire qui fut son corollaire.

Je suis sorti de la lecture de cet ouvrage comme après celle d'un passionnant roman : de belles histoires dans la tête et de belles images plein les yeux ! L'« *Histoire de la famille Maus* » est à recommander à tous ceux qui aiment passer d'agréables et passionnants moments !

François-Xavier Geubel